

L'Abellie de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 118 rue Canal, N. O., Lne. Fahrenheit Centigrade

SOMMAIRE.

3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. L'Actualité, Feuilleton, "Les caprices du langage." 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. La petite mère de Jean. Merles Parisiens. Une Tragédie d'Amour au Temps du Romantisme. Cuisine. 8me PAGE. Poésie. Mondanités. Chiffres. Le Cinquantenaire des Victoires françaises d'Italie.

UN procès intéressant.

L'Association des contribuables de la Nouvelle-Orléans, nous l'avons dit dans notre dernière chronique judiciaire, vient d'instaurer un procès à la Commission des Egoûts et du Service d'eau de notre ville pour que soit annulée l'ordonnance adoptée par la dite Commission et en vertu de laquelle les contribuables seraient à payer l'eau des égouts. L'Association demande aussi que la loi qu'elle a adoptée la dernière assemblée législative autorisant l'imposition d'un prix pour la consommation de l'eau pour le même objet, soit déclarée inconstitutionnelle, et qu'il soit interdit à tout jamais à la Commission des Egoûts de vendre son eau et de faire disparaître les canaux.

L'Association allégué dans sa pétition qu'en 1899 les propriétaires fonciers ont consenti à l'imposition de la taxe de 2 milles pendant quarante-trois ans à la condition que l'eau des égouts leur fut fournie gratuitement. Cette clause contenue dans la loi constitue un contrat dont la validité ne saurait être contestée et qui met la Commission dans l'obligation de fournir l'eau sans compensation.

de l'innocent qui fut la seconde victime de ces soupçons puisqu'il fut rejeté de sa foyer, et riche, réduit à vivre dans la gêne, dans la misère peut être. Le comte parlait à voix basse, tout plein de la tristesse de ces souvenirs.

Il parla longtemps, longtemps, sans que le juge, emporté par tous ces événements, songeât même une seule fois, à l'interrompre. La vérité, il l'entendait couler, limpide et abondante. Il n'avait qu'à laisser faire. — Pour que vous compreniez mieux tout ce qui va suivre, monsieur, je puis vous révéler tout de suite un secret que je ne voulais point du reste, garder plus longtemps... car, désormais, aucun danger ne menacera plus cette enfant. — Et avec une expression de bonheur infini qui illumina ses yeux — Rose-Lison est ma fille! Déjà, d'instinct, M. Menestreaux s'en était douté. Et Croix-Vitré reprit: — Il disait maintenant tous les pièges tendus à Rose-Lison, alors que Nathalie avait deviné le secret de sa naissance... l'accusation de vol... la tentative d'assassinat par les deux frères... Le partage du domaine auquel il avait consenti, faible et malade, cédant à l'influence néfaste de Nathalie qui s'était substituée à lui, à Royasmont, et dont la

"Les caprices du langage"

Le "quartier" étant la quatrième partie d'un tout, comment peut-on trouver "cloq quartiers" dans une bête de boucherie et tant de "quartiers" dans la ville de Paris? Ce ne doit pas être bien moelleux d'être "couché sur un registre" il vaut mieux être "couché sur un testament!"

Comment se fait-il que "se promener les mains "derrière" le dos" ne vaille pas dire "se promener les mains sur le ventre"? Est-ce parce qu'il est "derrière" qu'on appelle probe "verbal" le compte rendu d'une séance ou la constatation d'un délit? On croirait que le monsieur qui laisse couler son vin dans sa cave fait une perte "sèche"?

La ville antérieurement payait annuellement à la compagnie des "Water Works" la somme de \$165,000; à l'avenir elle économisera cette somme en la faisant payer par les contribuables. Telles sont les grandes lignes de ce procès dont les débats seront suivis avec curiosité. Messieurs les plaideurs vont avoir l'occasion de rivaliser d'habileté, d'éloquence. Chacun fera valoir des arguments irréfutables à l'appui de sa cause; et le bon public, après s'être fait illusion pendant un instant, se verra très probablement forcé de payer son eau.

Le téléphone automatique.

On vient d'inaugurer à Hildesheim un système téléphonique qui supprime les intermédiaires, c'est-à-dire les messagères du téléphone. Ce système a été inventé en Amérique où il donne, paraît-il, d'excellents résultats. Chacun des appareils est pourvu de trois cadrans, pareils à des cadrans d'horloge, dont chacun est numéroté de 0 jusqu'à 9. Le bonnet, qui désire une communication, place lui-même l'aiguille de chacun de ces cadrans de manière à former le numéro de son correspondant. Il décroche les récepteurs, et aussitôt une sonnerie retentit chez l'abonné à qui il veut parler. L'entretien fini, les deux abonnés racrochent leurs récepteurs, ce qui interromp la communication, et le demandeur ramène les aiguilles au zéro, ce qui remet son poste en état d'envoyer ou de recevoir un nouvel appel. On assure que le téléphone automatique fonctionne à merveille, qu'il épargne aux heureux habitants d'Hildesheim beaucoup de temps et beaucoup d'impatience. Il sera étendu peu à peu aux autres villes allemandes. Inutile d'ajouter qu'il n'est applicable que dans le service urbain; pour communiquer d'une ville à une autre, il faut toujours recourir à un bureau central.

présence lui était devenue nécessaire. Là, il s'arrêta... Il en arrivait à la terrible scène du Saut-du-Pic, quand Suzanne, au prix de sa vie, lui avait enfin donné la preuve de sa loyauté et de sa fidélité. Il reprit courage et raconta, en pleurant: — Le juge lui-même se troublait. Il tressaillait plusieurs fois pour se remettre. Et, depuis longtemps, il obéissait de prendre des notes sur ce qu'il entendait. Après, ce fut la vie du paralytique, empli de toutes les tortures: ce fut la haine clairvoyante de Nathalie, toujours en éveil et les débordements des deux frères. Ce fut l'ingratitude de tous ces gens. Ce fut le morcellement du domaine. Ce fut le vieillard trois fois chassé de chez lui, la première fois pour être relégué au grenier, la seconde fois pour être envoyé près des écuries, la troisième fois, enfin, pour être mis hors du château. — Ce fut aussi, dans leur vie, l'apparition de Germaine Marberoux, qui, de son père, avait hérité la haine et le besoin de vengeance. — Haine et vengeance dirigées contre Rose-Lison. — Ce fut le guespisme de la Pomme-de-Pin et l'horrible châtiement que la fatalité réservait à Germaine. — Puis Nathalie et les frères, craignant sans doute un retour à

la santé, faisaient interdire le paralytique. — Je me suis laissé "interdire", vous entendez fort bien que, déjà, je fus assez fort pour me faire comprendre, alors que toute mon intelligence était aussi vive que par le passé!... Je n'ai pas protesté... Je n'ai rien compris... A cette époque vous êtes venus, vous, monsieur Menestreaux, avec le procureur de la République et vous m'avez interrogé comme il était de votre devoir et je n'ai rien voulu répondre... parce que je désirais que personne ne redoutât plus, en ce monde, le comte de Croix-Vitré, impuissant et retrouvé par la loi elle-même du nombre des vivants... et surtout... surtout, rendu irresponsable, devant cette loi, de tous les actes qu'il pouvait commettre... Et voilà comment j'ai vécu depuis lors... Et j'ai vécu pour le châtiement... Germaine n'avait pas désarmé et elle songeait à faire retomber sur ma fille tout le fardeau d'un crime avorté, jadis. Moi, je vieillissais. Je surpris certaines condamnées qui me mirent sur la trace d'un nouvel attentat préparé contre Lison... et j'en vins maintenant, monsieur, à la journée même de ce meurtre... Désirez-vous que je pourrais mon récit on vantez vous, à présent que vous n'ignorez plus rien des motifs mystérieux qui m'ont guidé, voulez-vous, dis-je, m'interroger à votre tour?

Le chef de bureau de telle administration est un homme "malgré".

Le chef de bureau de telle administration est un homme "malgré". Mais il est absolument "bon" en affaires, ce qui ne l'empêche pas d'être "carré" dans le service; et même, en cas de "négligence", il est redoublé "pointu"! Il est d'ailleurs "bouffi" d'orgueil avec ses subordonnés et "plat" devant ses supérieurs. Bref, c'est un homme qui sait "s'accommoder" aux circonstances, bien que ses employés le trouvent "raide comme un battant".

Avouez que c'est une fameuse anomalie physiologique que d'avoir "l'estomac dans les talons". "Doubler le pas" ne veut pas dire en faire deux fois plus ni même faire des pas deux fois plus longs; et, bien mieux, "doubler un pas" ne la jamais allongé d'un pouce. Cherchez "soutasse" dans le Larousse, vous ne trouverez que "des dattes"! Cherchez-y "soutasse", et vous lirez cette définition qui fait rêver: sorte de petite assiette qui se place "sous une tasse". "Prendre un congé", c'est s'accorder du repos; "faire un congé", c'est faire 7, 5, 3 ou 2 années de corvées militaires; et "donner un congé", c'est mettre quelqu'un sur le pavé!

On appelle "antichambre" la pièce qui vient avant la chambre et "antechrist" le personnage qui doit s'élever "contre" le Christ. Tous les potaches savent cependant que c'est "antich" qui signifie "contre" et "antech" qui veut dire "avant". Pourquoi la peine infamante qui consistait à faire l'aveu public d'un crime ou d'un délit s'appelait-elle "amende honorable"? Je connais un éditeur qui "tire" ses livres à 10,000 exemplaires, ce qui ne l'empêche pas d'être un bien mauvais "tireur". Quand il va à la chasse, il "tire" ses amis à part, leur dit qu'il va "tirer" des alouettes, les emmène, "tire" la ficelle du miroir, "tire" son coup de fusil, manque les volatiles, "tire" une bordée avec ses amis, "tire" son porte-monnaie pour se "tirer" d'embarras en achetant des alouettes, et "tire" une carotte à sa femme à son retour en "tirant" vanité de son adresse. Mais sa femme "tire" au renard pour avaler une pareille bordée et quand elle lui a "tiré" les vers du nez, pour lui prouver qu'elle n'est pas dupe, elle lui "tire" les oreilles. Bref, je m'arrête, car il est vraiment impossible de dire tout ce qu'il est tiré de choses avec le même mot. C'est sans doute parce que bisextile (bisextille) veut dire "même sens" que l'année bisextile est précisément celle qui diffère des autres. Comment diable peut-on faire pour dormir "sur les deux oreilles"? Qui expliquera pourquoi une période de sept jours s'appelle "huit" jours et une période de quatorze jours, "dix-neuf" jours? Pourquoi ne dit-on pas "demander la bourse" à une jeune fille au lieu de dire "demander sa main": ce serait souvent plus loyal. Quand vous demandez à votre boulanger du pain "frais", il vous apporte du pain "chaud", et vous êtes content tout de même! Qui croirait qu'un camp "retranché" est un camp auquel on a "ajouté" des fortifications? Pourquoi dites-vous que la figure de quelqu'un "vous revient", alors que c'est la première fois que vous le voyez? Il paraît difficile de "boire sec", et pourtant c'est un tour de force que beaucoup accomplissent avec facilité. Pourquoi a-t-on conservé aux 9e, 10e, 11e et 12e mois de l'année les noms de septembre (7e), octobre (8e), novembre (9e), décembre (10e)? "Perdre la tête" est une faculté qui appartenait naguère aux savants, et pourtant on l'a tous jours appliquée aux aliénés. "Purger signifie purifier" ("purger") et néanmoins quand on a "purgé une condamnation", on ne l'a pas purgé de sa peine, mais on ne l'a pas purgé de sa culpabilité. Le photographe du "No Esthétique" me racontait l'autre jour combien il était vexé de n'avoir obtenu que des clichés "voilés" en voulant photographier de superbes modèles "nus". Je vous laisse à comprendre ce phénomène. "Débattre", on finit souvent par se "battre"! Il en est beaucoup qui préfèrent une fausse "note" de musique à une "note" juste de leur tailleur.

Un chien est-il capable de reconnaître un portrait?

Telle est la question qu'une revue anglaise vient de poser à ses lecteurs. Les réponses ont naturellement afflué. En voici une qui paraît curieuse: un terrier intelligent, appartenant à un peintre, avait la mauvaise habitude de pourchasser les moutons. Gâché de judicieuses corrections, l'on était parvenu à lui faire passer ce goût malencore. Or, un jour, son maître peignit un troupeau de moutons gardé par deux chiens. Le peintre appuya la toile contre le mur. A son retour, il fut très fâché de trouver son terrier en arrêt devant le tableau, les oreilles dressées, l'œil allumé et dans une vive agitation. Chaque fois qu'on le lui présentait, il entra dans une excitation extraordinaire, et il lui arriva même de sauter sur la table pour voir la peinture de plus près. La même revue cite un autre fait non moins curieux. Une demoiselle avait deux chiens; elle fit faire le portrait de l'un d'eux par Chalon, et, sur l'invitation du peintre, alla le voir, suivie de son autre chien. Celui-ci reconnut aussitôt son camarade, se mit à aboyer au portrait et à gambader tout autour, comme s'il rencontrait son compagnon en personne. Voilà un arbitre tout trouvé pour les personnes qui ne savent pas si leur portrait est assez flatté. Les chiens peuvent avoir aussi, du reste, le sentiment musical. Le petit chien, dont nous parlerons à propos des montons, avait des dispositions remarquables pour la musique. La "Marche funèbre" de Chopin l'affectait péniblement; il replétait sa queue, et, après avoir accompagné "otto voce" le récitatif, finissait par des cris convulsifs. "Mandolinata", au contraire, le mettait en extase; la queue relevée, le museau en l'air, il filait de sons clairs et vibrants avec une satisfaction évidente.

Rachel et Mme de Girardin.

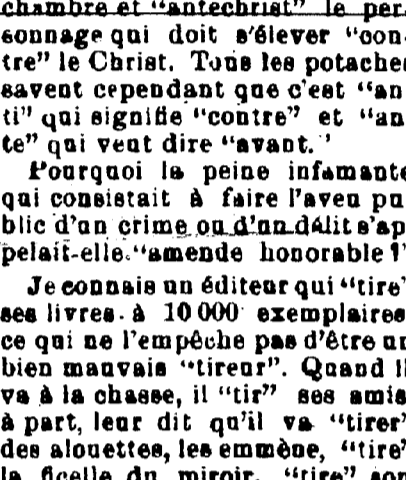
La première fois que Mme de Girardin s'occupa de Rachel, ce fut pour la défendre contre ses détracteurs qui attribuaient à la comédienne le succès de ses débuts à la Comédie française. M. Léon Séché rappelle, dans la "Revue de Paris", cet article de la "Presse", où l'on de nier la solidarité qu'il y a tant contribué à la vogue de Meyerbeer, Mme de Girardin la propose en exemple à ses compatriotes.

Mademoiselle CAUZAC

Chanteuse légère et tous genres. Mlle Cauzac a connu le succès de bonne heure. Née à Bordeaux, premier prix d'Opéra au Conservatoire de cette ville à 17 ans, engagée la même année en 1890 au grand théâtre de sa ville natale, sa jolie voix, ses aptitudes artistiques jointes à un physique agréable, la font appréciée du public bordelais. En quittant Bordeaux, elle est appelée à Marseille où, comme chanteuse de Grand Opéra, elle remporte de tels succès qu'elle reste trois ans attachée à cette grande scène. Au Palais d'Ilver à Pau, 1905-1908, elle fait une saison des plus brillantes, et n'oublia jamais l'accueil du public distingué qui fréquente cette belle station.

Moisson d'or.

— Ne gaspillez pas le temps: c'est l'étoile dont la vie est faite. — FRANKLIN. — C'est en quelque sorte participer à une bonne action que de la louer de bon cœur. LA ROCHEFOUCAULD. — Il y a beaucoup de gens dont la facilité de parler ne vient que de l'impulsivité de sa langue. CYRANO DE BERGERAC. VOL. Un voleur s'est introduit dans la chambre de John Bernard rue St Louis, 900, l'avant-dernière nuit, et a fait sienne une montre en or.



Mademoiselle CAUZAC. Chanteuse légère et tous genres.

de la atteindre! — Et c'est vers la cabane de Dormy que vous vous dirigez? — Non, j'allais au hasard. — Je vous répète que je n'avais pas d'indication précise... et d'est miracle, du reste, si j'ai pu gagner la clairière. — Une fois là, qu'avez-vous fait? — J'ai attendu... Je ne pouvais aller plus loin... J'étais à bout de forces... Et pour échapper à la tourmente de neige, je suis entré dans la cabane... Et c'est à peine si je m'y trouvais depuis quelques minutes que... l'autre... est entrée... — L'autre? — Je veux parler de Germaine Marberoux. — Qu'est-elle dit, en vous voyant? — Oh! elle a compris que j'étais venu pour elle... Elle a voulu fuir... mais je ne lui en ai pas laissé le temps... Je me suis précipité sur elle, je l'ai renversée, et je... je l'ai étranglée... — Cette fille était robuste... Elle a dû se défendre... Vous avez dû avoir beaucoup de peine à vous en rendre maître et à paralyser sa défense? — Non, non... elle ne s'est pas défendue... tant son épouvante fut grande de me rencontrer à l'improviste... et puis tout de suite, la respiration lui manqua, car je lui avais jeté les doigts autour du cou... et je les sentais s'enfoncer dans sa chair...

BLESSURE.

En traversant la chaussée à l'intersection des rues Poplar et Carrollton, hier, après-midi, Gracie Brown, une femme de couleur, domiciliée rue Liberté, près Washington, a été renversée et légèrement blessée par un car de la ligne Collège. Elle a été pansée par les étudiants en médecine.

ACCIDENT.

Mme L. Forstall, âgée de 41 ans demeurant rue Constance 1431 a été victime d'un pénible accident hier après midi vers deux heures. Elle voulait monter dans un car à l'intersection des rues Canal et Decatur lorsqu'elle est tombée se blessant au visage et au corps. Elle a refusé de faire venir l'ambulance préférant se rendre chez elle où elle a été pansée par son médecin.

Le départ du Dr Alcée Fortier.

Le Dr Alcée Fortier part ce soir pour le Tennessee; il va donner un cours de français de six semaines dans le plus grand collège de Knoxville. Il n'est pas d'être que l'éminent professeur de l'Université Tulane n'ait quelque part fait des conférences ou donné des cours de français. L'année dernière, c'est à Cincinnati, croyons-nous, qu'il est allé, et l'année précédente, il avait été à San Francisco.

La fête du 14 juillet.

A la dernière réunion du Comité Général de la Société Française du 14 juillet, les derniers détails de la fête nationale française ont été arrêtés. La fête, nous l'avons déjà dit, aura lieu sur le champ de courses "Fair Grounds". Le contrat pour l'illumination des terrains à l'électricité est signé; et il a été décidé qu'il serait tenu un restaurant et qu'on en ferait un des attrails de la fête. L'illumination surpassera en splendeur toutes celles des précédentes années; plus de dix mille lanternes chinoises mèleront leurs feux à ceux des lampes électriques. Il y aura une parade d'un genre nouveau, dans laquelle l'un des chanteurs représentera l'héroun français, Jeanne d'Arc. Il y aura aussi un grand concert dans les tribunes et bal sous un pavillon. La fête a été organisée par les messieurs composant les comités suivants: Emplacement—M. O. Garsaud, J. Buisson et Jules Dreyfus. J. B. Pelletier, Geo Garrot, A. Chmichen, Pierre Petit, Geo. Garrot, J. B. Pelletier, C. Martin, J. F. Lattil. Presse et Publicité—Dr A. Granger, Chas. de la Bretonne, Jules Dreyfus. Prix de l'Ecole—Jules Dreyfus, J. B. Pelletier, Geo Garrot, A. Chmichen, J. S. Flaudry et O. Garsaud. Décorations et Illuminations—E. Pops, A. P. J. Segassie, J. S. Flaudry. Amusements (jour)—I. Amardell, E. Pops, Alb. Tujaque. Amusements (nuit)—A. P. J. Segassie, A. Franciquet et I. Amardell. Bal et Musique—A. Franciquet, L. F. Martin et E. Paurcé. Illuminations et Réception—Dr Granger, J. A. Buisson, A. Chmichen, J. S. Flaudry et O. Garsaud. Parade et Police—J. A. Buisson, Chas. de la Bretonne et J. S. Flaudry. Restaurant—Jules Alcatoire, J. Galatoire et F. Lamotte, D. Alcatoire, E. Bourrellet. Programme—Alb. Tujaque, L. F. Martin, A. P. J. Segassie, J. S. Flaudry, Alb. Chmichen, A. Franciquet, I. Amardell, J. F. Lattil et B. Panzeri. Les officiers de la Société sont: M. Albert Berton, président; J. A. Buisson, vice-président; Alfred Chmichen, 2me vice-président; L. F. Martin, trésorier, Paul Vanderborre, secrétaire.

Pages d'Histoire Contemporaine par Pierre Coubertin.

On pourrait dire de ce livre qu'il dresse le bilan de la politique internationale au début du vingtième siècle. Pas un des grands problèmes qui préoccupent les gouvernements, pas un des grands courants qui entraînent les peuples dont quelque-uns de ces courants n'apparaissent que dans l'écho réchét. Beaucoup de vues nouvelles concernant par exemple l'avenir du monde espagnol ou l'importance du "carrefour néerlandais" d'Extrême-Orient. Beaucoup aussi de conceptions originales aux idées reçues ou même héritées de front, notamment en ce qui concerne le positionnement de l'Europe, l'Allemagne et son empire, l'Italie et son relèvement, la Russie et son fédéralisme déirable, les Etats-Unis et leur centralisme périlleux, la France surtout avec ses victoires dédaignées et ses faux pas décevants. L'auteur évoque, chemin faisant, des événements historiques dont l'opinion néglige volontiers de tenir compte et s'efforce d'analyser les conflits philosophiques qui mettent au prises, ici et là, les âmes nationales.

Le jeune ne retint pas un mouvement brusque.

Un détail sifflant lui revenait à l'esprit. Germaine avait été étranglée à l'aide d'une corde, serrée si violemment que le cou s'en était presque détaché du tronc. — Donc, le vieillard mentait... Ce détail, il devait le connaître, assurément, mais, emporté par l'émotion du long et douloureux récit qu'il venait de faire, il ne s'en était pas souvenu!... — M. Menestreaux se garda de faire aucune réflexion. Et il laissa parler Croix-Vitré qui, après un silence repris: — La suite à dimanche prochain.

BLESSURE.

En traversant la chaussée à l'intersection des rues Poplar et Carrollton, hier, après-midi, Gracie Brown, une femme de couleur, domiciliée rue Liberté, près Washington, a été renversée et légèrement blessée par un car de la ligne Collège. Elle a été pansée par les étudiants en médecine.

ACCIDENT.

Mme L. Forstall, âgée de 41 ans demeurant rue Constance 1431 a été victime d'un pénible accident hier après midi vers deux heures. Elle voulait monter dans un car à l'intersection des rues Canal et Decatur lorsqu'elle est tombée se blessant au visage et au corps. Elle a refusé de faire venir l'ambulance préférant se rendre chez elle où elle a été pansée par son médecin.